

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 8 août 1862, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 8 août 1862, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Ecriture](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Posture politique](#), [Travail intellectuel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1862-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote108, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 8 août 1862, François Guizot à Sarah Austin, 1862-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7814>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireAustin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destinationWeybridge (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal Richer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps	François Guizot	1858	Lien externe
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025			

108 / Val Richer - 8 Aout 1869

1

Chère Madame Austin, je ne
dirai pas que j'attends de vos nouvelles
aussi impatiemment que vous attendez
votre fille. Pourtant mon impatience
est grande, et j'ai ressenti une vraie
joie en lisant votre lettre. Dieu veuille
que ce soit là, pour Lady Gordon, un
retour vers la santé et non pas seulement
un tour d'arrêt dans la maladie ! Quels
sont ses projets pour l'hiver prochain ?
Le passera-t-elle en Angleterre ou bien
ira-t-elle de nouveau chercher, sinon le
Cap, du moins, dans notre Europe,
quelque climat plus doux et plus égal
que celui d'Écosse ? Pour guérir dans
l'ordre physique comme pour se relever
dans l'ordre politique, il faut d'abord
chercher, la prévoyance et la persévérance
et faut commencer le remède assez tôt
et ne le cesser que lorsque le résultat

est obtenue. J'ai vu partir Maisie Montan
lembert pour Madère presque nuement,
elle y a passé, non pas quelques mois
d'hiver, mais deux complètes années. Elle
en est revenue guérie et forte. Je vais
louter les tristesses, toutes les difficultés
qui accompagnent un si long éloignement
du home et de ceux qu'on aime. Mais
pour jouir de ceux qu'on aime et du
home, il faut vivre, et vivre bien pourtant.
Je souhaite de tout mon cœur que Lady
Gordon n'ait pas besoin de recommencer
son sacrifice; mais, pour peu qu'elle en
ait besoin, n'hésitez pas. Permettez-moi
de vous redire ce que j'ai dit, même
au public, dans un douloureux souvenir,
"On ne s'inquiète jamais assez, ni assez
tôt."

C'est pas une inquiétude très précieuse
que j'ai été instantanément d'avis que ma
fille Pauline allât passer l'hiver dans le
midi. Elle avait de la fatigue, de la
faiblesse dans les bronches et les poumons,
sans lésion, même commencée. Son mari

a passé comme moi. Ils
quatre jours, avec leurs
leurs domestiques; ils se
semaines chez ma belle
de Mismar, et au sein
s'établir à Montan, j'en
de Mai prochain. Après
des témoignages, mais
meilleure climat de la
Méditerranée. Ils y ont
maison et quelques années
très bien se suffire entre
trouve déjà très bien de
diennale; elle m'écrivait,
que l'appétit et la force
vue d'ait. Je retournerai
hennette, jusqu'au 15
les premiers jours de l'
ménage Conrad viendra
à Paris pour y rentrer
milieu d'Avril. J'attends
Guillaume dans quelq
ici deux ou trois mois
Paris.

Monta: a prusé comme moi. Ils sont partis, il y a²
quatre jours, avec leurs enfants, leurs précepteurs,
leurs domestiques; ils passeront d'abord six
semaines chez ma belle fille, à quelque lieu
de Suisse, et au 1^{er} Octobre ils iront
s'établir à Meuton, jusqu'aux premiers jours
d'août de l'année prochaine. Après l'examen de tout
cela, les témoignages, Meuton nous a paru le
meilleur climat de toute cette côte de la
Méditerranée. Ils y auront une bonne
maison et quelques amis. Ils savent d'ailleurs
très bien se suffire entre eux. Ma fille se
trouve déjà très bien de l'atmosphère mé-
ridionale; elle meurt, et son mari meurt
que l'appétit et la force lui reviennent à
vue d'œil. Je retournerai au Val d'Aoste, avec
Henriette, jusqu'au 15 ou 20 Janvier, et dans
les premiers jours de Février, tout le
ménage Conrad viendra me rejoindre
à Paris pour y rester avec moi jusqu'au
milieu d'Avril. Attendez le ménage
Guillaume dans quelques jours; ils passeront
ici deux ou trois mois et l'hiver à
Paris.

Je suis charmé que le 5^e. volume de
mes Mémoires vous ait intéressé. Je vous
dirai tout simplement que j'y comptais.
Vous avez le cœur très anglais, mais l'esprit
très libre, et vous savez à quel point
j'honore et j'aime l'Angleterre, tout en
l'observant et en la jugeant librement.
Quant au reproche ~~d'impudence~~ d'insinuation,
je l'avais un peu prévu, et j'en avais pris
d'avance mon parti. J'ai pris grand soin
de ne raconter aucun fait inconnu et
secret, ou qui fût de nature à faire tort
à la réputation de telle ou telle personne.
Mais quand je me suis décidé à écrire
ces Mémoires et à les publier de mon
vivant, j'ai voulu faire un ouvrage
sérieux, qui eût le double caractère de
la vérité et de l'utilité morale; un
ouvrage utile dans mon pays, et hors
de mon pays, et qui répandît, sur
l'Angleterre comme sur la France, des
idées justes et des sentiments équitables.
Pour atteindre ce résultat, il fallait

106.6
inspire confiance au public en même temps
qu'il attire son attention. On n'attire
l'attention et on n'inspire la confiance que
par la libre impartialité de la pensée
et la vérité des observations et des tableaux.
J'ai donc parlé librement, et j'ai point
la Société Anglaise telle que je l'avais vue,
avec une estime et une bienveillance
profondes, sans offense envers personne,
pas plus envers mes adversaires qu'envers
mes amis, mais aussi sans me soumettre
aux petites susceptibilités des amours
propres ou aux petits embarras de salon.
Voilà dans quelle mesure j'e me suis
permis ce qu'on a appelé des indélicatesses.
Je suis sûr de n'avoir rien dit qui
ne fût parfaitement vrai en fait et
nécessaire à la vérité générale du
tableau. Tenir pour certain que si, à
côté des noms propres, j'e n'avais placé
que des éloges et des compliments,
personne n'aurait songé à me trouver
impartial. Mais j'ai parlé librement

et sérieusement; et même en Angleterre,
qui est le pays le plus sûr et le plus
libre que je connaisse, la liberté de
pensée, d'abréviation et de langage,
quelque respectueuse et amicale qu'elle
soit, est aisément trouvée indiscrette.

Où en êtes-vous de votre travail
sur les manuscrits de Mr. Austin, et
quand paraîtront les volumes suivants?
Il en aura-t-il deux ou trois? Je n'ai
encore fait que parcourir le premier.
J'attends, pour lire l'ouvrage comme il
le mérite, d'en avoir sous les yeux
l'ensemble.

Adieu, chère Madame Austin.
Donnez-moi de vos nouvelles à vous,
en même temps que ce Lady Gordon.
Rappelez-moi, je vous prie, à son
souvenir et à celui de Sir Alexander.
Veuillez s'il je suis de vous

Tout à vous

Jérôme